

Marion Graf

La collection BAOBAB

Entretien avec Helene Schär

Pourquoi cette collection?

Tout est parti d'un constat: la plupart des livres d'enfants qui décrivent la vie quotidienne en Afrique, en Asie ou en Amérique latine sont écrits par des auteurs originaires de l'hémisphère nord. Ils portent un regard extérieur sur l'univers qu'ils mettent en scène, leurs livres se distinguent trop souvent par un contenu moralisant ou lourdement didactique, lorsqu'ils ne fourmillent pas carrément de préjugés. Les écrivains du Sud ont presque toujours une façon plus crédible, plus spontanée, et souvent plus humoristique de représenter leur propre culture; ce qui n'a rien d'étonnant. Toutefois, pour des raisons techniques et économiques, ils ne sont que très peu connus et traduits chez nous. La collection Baobab, créée dans les années quatre-vingt à l'initiative d'un groupe de travail émanant de Terre des Hommes suisse et de la Déclaration de Berne se propose d'éditer uniquement des livres pour la jeunesse écrits par des auteurs de l'hémisphère sud. Depuis 1989, nous avons publié trois à quatre livres chaque année. Aujourd'hui, ces livres paraissent chez Nagel & Kimche (Zürich/Frauenfeld).

Pourquoi avez-vous choisi comme emblème le Baobab?

Il y a bien sûr un hommage au Petit Prince. Mais le baobab est aussi, en Afrique, l'arbre bien réel qui est au centre du village, le protagoniste de nombreux contes, le refuge des esprits que l'on craint et respecte; il est très présent dans la vie quotidienne, et dans certains villages, c'est à son ombre qu'on se réunit pour écouter les contes; nous avons voulu rendre hommage à cette tradition de littérature orale, et nous inscrire dans ce grand courant qui réunit, dans une commune fascination pour le récit, les enfants et les adultes. Nous avons d'ailleurs constaté que l'âge de nos lecteurs était extrêmement variable.

Pouvez-vous décrire comment vos livres voient le jour?

La recherche de manuscrits et de livres à traduire est longue et ardue, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, rarissimes sont les auteurs du Sud, surtout d'Asie et d'Afrique, qui sont pris en charge par des agences. Ensuite, nous devons tenir compte de visions de l'enfance divergentes et de traditions très diverses en matière de littérature enfantine: nous disposons en Europe de deux siècles d'expérience spécifique dans ce domaine, alors que dans les pays du Sud, la littérature puise le plus souvent dans des traditions orales et s'adresse à tous les âges confondus; quand elle vise délibérément un public infantin, elle adopte souvent un ton didactique, sur le modèle du manuel scolaire, et ce n'est pas ce que nous cherchons. Pour faire nos choix, nous prenons donc les contacts sur place, nous avons de nombreux informateurs de bonne volonté, nous correspondons avec des institutions culturelles locales. Après dix ans

d'engagement dans ce domaine, nous commençons à être connus, à recevoir des manuscrits et des livres. Quand nous sommes sur une piste intéressante, nous communiquons les livres, si possible dans la langue originale, à un comité de lecture constitué

d'ethnologues, de linguistes, de libraires et de critiques spécialisés. Quand il s'agit de livres écrits dans des langues que nous ne maîtrisons pas - malais, indonésien, chinois, arabe ou tagalog - nous avons recours à des experts. Ces livres-là sont pour nous les plus précieux, les plus intéressants, c'est justement lorsque la barrière linguistique est impénétrable que nous essayons d'intervenir, car c'est bien là que régner les préjugés les plus tenaces.

Comment abordez-vous le problème des traductions?

Nous attachons la plus grande importance au travail des traducteurs. Il arrive que nous nous heurtions à des concepts intraduisibles, parce que liés à des cultures lointaines. De cas en cas, nous recourons à des solutions variées, du glossaire à la postface ou aux notes en bas de page. J'aimerais citer ici l'intervention d'un auteur maori, Patricia Grace. Elle nous a rendus attentifs au fait que les maoris vivent en permanence dans une culture étrangère, environnés de mots dont ils ne comprennent pas vraiment le sens. C'est ainsi que dans la version allemande de son livre, *Unter dem Manukabaum*, nous avons laissé subsister un petit nombre d'expressions en langue maori, dont la signification s'éclaire peu à peu dans la suite du texte.

Quand vous produisez un livre d'images, selon quels critères choisissez-vous les illustrateurs?

Nous travaillons exclusivement avec des illustrateurs des pays du Sud. Mais le domaine du livre d'images est difficile pour nous. Trop souvent, nous butons sur des réticences, voire des refus de la part des adultes, qui sont ceux qui achètent... On nous reproche d'être trop étranges, ou au contraire pas assez exotiques ... Mais il faut dire que pour que le prix d'un livre d'images soit raisonnable, les tirages doivent atteindre les dix mille exemplaires.

Comment procédez-vous pour la diffusion, et quelles expériences avez-vous faites concernant la réception de vos livres?

La diffusion relève de la responsabilité de l'éditeur. Nous organisons des tournées avec nos auteurs, des lectures dans les écoles, les bibliothèques, nous faisons intervenir les institutions culturelles des pays concernés. Cet automne (1997), nous publions trois ouvrages du domaine turc que nous essayons de diffuser auprès d'enfants d'origine turque vivant en Allemagne. Pour la réception, il y a des signes encourageants... nous avons reçu plusieurs prix importants: en 1992, Meja Mwangi a été le premier écrivain africain à obtenir un prix de littérature pour la jeunesse en Allemagne, grâce à son roman *Kariuki et son ami blanc*, que nous avons publié. En 1997, c'est un roman de Chen Danyan, traduit du chinois par BAOBAB, qui a obtenu

un grand prix de l'UNESCO.

Au point de vue économique, dépendez-vous de subventions?

Mon travail est financé par les œuvres d'entraide, qui subventionnent également les traductions. L'éditeur assume les frais de fabrication et de diffusion. Nous lui assurons une garantie en cas de déficit.

De quelle réalisation êtes-vous particulièrement satisfaite?

Il y aurait par exemple *Feluda und das goldene Schloss* de Satyajit Ray, un auteur du Bengale, qui est aussi un célèbre réalisateur de films. C'est un roman policier pour des enfants de douze ans environ, sur un schéma qui rappelle l'histoire du Dr Jekyll and Mr Hyde (passé colonial oblige!), mais dans un décor, avec des personnages et un contenu typiquement indiens. L'auteur lui-même avait traduit son livre, écrit d'abord en bengali, en anglais. C'est donc à partir de cette version que nous l'avons fait traduire, et qu'il a été épuisé assez rapidement.

Helene Schär est éditrice de formation, elle a travaillé dans des bibliothèques, des librairies et diverses maisons d'édition en Suisse et à l'étranger (surtout en Italie). Cofondatrice et directrice du Kinderbuchfonds BAOBAB et responsable de la collection BAOBAB. Adresse: Steinenring 49, CH-4051 Basel, tél. 061 281 37 63.

Propos recueillis par Marion Graf, Nordstr. 30, CH-8200 Schaffhausen.